

Exil et engagement. Les intellectuels allemands et la France 1930-1940 [Albrecht Betz]

Autor(en): **Hauser, Claude**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **43 (1993)**

Heft 1: **Osteuropa = Europe de l'Est**

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

zu bringen, aber er zeigt, wie die Quellen von allen Betroffenen – auch den Überlebenden und Verwandten der Romanovs im Ausland – stets zu ihren eigenen Gunsten manipuliert worden sind.

Insgesamt hat Ferro eine eindruckliche Biographie vorgelegt. Allerdings lässt die Fixierung auf die Persönlichkeit des Zaren und auf das Zarenhaus die strukturellen Sachzwänge des Modernisierungsprozesses, dem das Zarenreich unterlag, doch ein wenig zu kurz kommen. Der persönliche Anteil, den Nikolaus am Zusammenbruch des Zarismus sich zuschreiben lassen muss, wäre sonst noch deutlicher zu Tage getreten. Angesichts der nostalgisch-restaurativen Tendenzen eines in Russland heute neu auflebenden Monarchismus dünkt mich dies aber nicht unwesentlich.

Ein Wort noch zur deutschsprachigen Ausgabe: Der Text ist relativ schlampig redigiert, es gibt zahlreiche Verschreibungen, auch das Deutsch der Übersetzung ist nicht immer über jeden Zweifel erhaben. Die Transliteration der russischen Titel in der Bibliographie muss man schlicht als stümperhaft bezeichnen.

Carsten Goehrke, Zürich

Mil neuf cent, revue d'histoire intellectuelle, (Paris) n° 9, 1992, 191 p.

Depuis 1987, le comité de rédaction de *Mil neuf cent* a choisi de publier des cahiers thématiques, afin d'éviter l'aspect *patchwork* qui nuisait auparavant à l'intérêt de la revue. Après les congrès, après les revues, après les correspondances, *Mil neuf cent* se penche sur les pensées réactionnaires. Au programme, des contributions inégales consacrées à des penseurs peu ou mal connus: les Français René Guénon et Lucien Rebatet, l'Italien Julius Evola, l'Espagnol Donoso Cortés, les Anglais Thomas E. Hulme, William H. Marrock et Anthony Ludovici.

Cet ensemble est précédé d'une introduction un peu étonnante, dans laquelle, sans que rien ne le démontre par la suite, la rédaction affirme que les «personnages et les courants d'idées dont il va être question ici, nés au dix-neuvième siècle ou dans la première moitié du vingtième, n'ont pas grand-chose à voir avec les courants xénophobes et sécuritaires qui déferlent aujourd'hui sur l'Europe. Entre les grands réactionnaires du passé et l'extrême droite du présent, un grand événement s'est interposé: le fascisme ou plutôt les fascismes.» Voilà un débat qui méritait plus que quelques lignes rapides. D'autant que la suite tend à affaiblir cette thèse: qui mieux que Rebatet pourrait illustrer le lien entre le maurrassisme et le fascisme? Et puis, le lecteur s'interroge: est-il bien utile de poser ce débat ici? N'aurait-il pas été plus stimulant de tisser des liens entre les différentes contributions et d'esquisser les ressemblances et les différences existant entre les divers courants européens d'extrême-droite au tournant du siècle?

Alain Clavien, Lausanne

Albrecht Betz: **Exil et engagement. Les intellectuels allemands et la France 1930–1940.** Paris, Gallimard, 1991. 409 p. (Coll. Bibliothèque des idées).

Encore une étude sur «Weimar en exil»? Oui, mais la synthèse que propose Albrecht Betz est originale et nécessaire à plus d'un titre. Par la richesse des sources consultées tout d'abord, puisque l'auteur, parfaitement immergé dans les cultures allemande et française, a travaillé en profondeur de nombreux centres d'archives de ces deux pays et étudié une quantité impressionnante de périodiques et d'écrits de l'époque. Il en résulte deux bibliographies considérables (trois cents livres et mille trois cents articles de presse) qui, flanquées d'une chronologie jour par jour

des événements concernant les écrivains et publicistes exilés de 1933 à 1940, constituent un outil de travail très précieux pour des recherches ultérieures autour du thème et de l'époque étudiés. L'angle d'approche choisi par A. Betz constitue le second intérêt majeur d'un ouvrage construit autour de l'idée centrale de l'engagement des intellectuels allemands exilés. Ceux-ci, ayant fui «l'autodestruction de l'esprit» survenue avec les autodafés de 1933, ont choisi leur camp. Depuis ce pôle de l'exil que représente Paris, capitale historique des idées de 1789 et centre privilégié de l'information non officielle sur le Reich, ils développent une résistance active au travers de leurs écrits. C'est également tout le monde littéraire parisien foisonnant des années 1930 que l'on revisite dans le miroir de l'exil des voisins allemands, qui tentent de s'y intégrer. L'ouvrage perd ici parfois quelque peu de son dynamisme, quand la continuité du récit fait place à des digressions sur les différents aspects de l'engagement parmi les intellectuels français, ou à l'énumération des six vagues d'émigration entre la France et l'Allemagne recensées au cours des trois derniers siècles.

Au fil des pages, on suit les intonations passionnées de la «voix d'un peuple devenu muet», comme se définissent les émigrés allemands eux-mêmes. Le parallèle que trace A. Betz entre leur situation aux deux pôles chronologiques de son étude est saisissant. L'examen d'une série de destins individuels parfois tragiques révèle qu'en dix ans le fossé s'est profondément creusé entre les exilés, défenseurs de la raison, des valeurs libérales et de l'héritage de la Révolution française (Thomas Mann), et les partisans d'une révolution conservatrice qui voient dans une mythologie belliciste alliant le sang et la modernité technique le renouveau d'une grande Allemagne (Ernst Jünger). D'emblée, l'idée de produire une littérature «pure» est ainsi reléguée au rang des illusions, au point que «la politisation croissante de l'existence pousse les esprits à la controverse et à la prise de position»; l'esthétique littéraire elle-même s'en ressent, s'orientant de plus en plus vers le style réaliste propre à la persuasion, et promouvant des genres qui, tel le roman historique, permettent une critique à peine voilée des régimes politiques.

Articulée sur deux périodes autour du pivot de 1936, l'étude d'A. Betz analyse également les tentatives difficiles des exilés de constituer un «Volksfront» antifasciste: celui-ci ne fusionnera en fin de compte qu'autour d'un «programme minimal» de défense de la culture (favoriser l'accès aux œuvres classiques), grâce notamment aux efforts d'Heinrich Mann, sage fédérateur dont les appels à l'union des exilés trouveront un écho particulièrement fort au moment de la guerre d'Espagne. L'après 1936 s'avère par contre marqué par la dialectique de la dissolution, que Gide inaugure avec son *Retour de l'URSS*: les procès staliniens ébrèchent sérieusement la confiance dans le point d'appui antifasciste que représentait jusqu'alors l'URSS, et la gauche intellectuelle en exil se divise bientôt autour de la question – encore une fois centrale – de l'interprétation de la Révolution française. D'un côté les «jacobins» tel Brecht, de l'autre les «libéraux» à l'exemple de Feuchtwanger: 1793 ou 1789? Les failles ainsi ouvertes précipiteront la défaite de l'intelligentsia allemande en exil, qui se confond avec la débâcle de juin 1940: selon Bertolt Brecht lui-même, ce moment marque «la victoire du Stuka sur la Marseillaise», dans laquelle Betz retrouve le leitmotiv de la lutte entre la technologie militaire et les idées de 1789. La triade Travail-Famille-Patrie remplace dès lors Liberté-Egalité-Fraternité et le chemin de l'exil se transforme pour beaucoup en calvaire: fuites, suicides, puis isolement et même accusations de trahison dans l'Allemagne de l'après-guerre. Il faudra attendre un certain printemps de 1968 pour

que ressuscite l'Allemagne de Weimar, et qu'en même temps que l'esthétique de la résistance, la littérature allemande de l'exil sorte du purgatoire.

Un livre dense, fort par son ton parfois engagé, par la richesse de la culture qui émane du récit, mais aussi par les multiples chemins qu'il ouvre à la recherche sur l'histoire des intellectuels face à la politique. *Claude Hauser, Fribourg*

Christian Faure: Le projet culturel de Vichy. Folklore et révolution nationale. 1940–1944. Préface de Pascal Ory. Lyon/Paris, Presses Universitaires de Lyon / Editions du CNRS, 1989. 336 p., ill. ISBN 2-222-04266-6.

Le gouvernement du maréchal Pétain avait un programme culturel qui découlait directement de son programme politique et que résumait, avec une clarté qui nous semble maintenant presque parodique, l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse: «Ramener la France à ses traditions nationales, à sa foi, c'est lui rendre son âme, c'est la sauver! Or où retrouver ces traditions, sinon dans nos provinces?» (p. 94). C'est donc à un ensemble de valeurs qui avaient eu cours à une époque bien difficile à préciser, mais antérieure à 1789, à n'en pas douter, et dont les provinces – surtout méridionales – avaient été le conservatoire, qu'il convenait de redonner vie et vigueur. De ce projet ambitieux ont découlé de nombreuses mesures prises par le régime de Vichy, qui a voulu instaurer un véritable dirigisme culturel, improvisé et peu cohérent certes, mais exercé avec une obstination et une multiplicité d'interventions qui révèlent l'importance de l'enjeu.

Christian Faure s'est attaché à une série de ces mesures, celles qui visaient à faire revivre et à mettre en valeur le folklore et les traditions qui lui sont assimilables: «Cette recherche prend en compte un sujet réputé apolitique et innocent» (p. 18). On est *a priori* tenté de penser qu'il s'agit d'un aspect mineur. Or l'ouvrage montre qu'il n'en est rien: «La promotion du folklore en fait une réalité culturelle au sein de laquelle peut s'enraciner le mythe de la terre» (p. 17). L'Etat français a en effet battu le rappel de toutes les institutions qui s'occupaient des arts et des traditions populaires; il en a créé ou soutenu de nouvelles; il a lancé, dans les provinces, de vastes enquêtes, définies, selon la phraséologie de l'époque, comme «des chantiers intellectuels et artistiques» (p. 37). Ministres, hauts fonctionnaires et préfets ont multiplié les marques d'intérêt à l'égard des métiers artisanaux, de l'architecture régionale, des coutumes provinciales, des fêtes folkloriques, des costumes traditionnels, des musiques et des danses du terroir. Cette volonté de retour aux sources ancestrales – ou plutôt à ce qui est décrété tel – va s'étendre même au domaine linguistique, sous la forme d'un encouragement très nouveau à la langue et à la littérature occitanes, que les radios régionales promeuvent largement, Mistral étant mobilisé à titre posthume au service du Maréchal.

Les médias contribuent eux aussi à cette «radicale prise de pouvoir par une contre-culture (comme on dit contre-Révolution)» (*Préface* de Pascal Ory, p. 7). Christian Faure a notamment étudié les images diffusées dans la population (illustrations de presse, timbres-poste, vignettes, gravures, affiches, etc.), et son livre en reproduit une large sélection, qui comporte notamment plusieurs produits de l'officine intitulée «L'imagerie du Maréchal»! Les grandes figures nationales (Saint Eloi, Jeanne d'Arc, Sully, Guynemer, Pétain, etc.) y sont associées à l'activité du paysan et de l'artisan et y côtoient des semeurs au geste auguste et des fermières en costume folklorique. Le théâtre est appelé à faire renaître et connaître les formes traditionnelles de spectacle. Le cinéma se doit de montrer à tous les Français les us